Le Forgeron des Dieux

8 - La matière et l'esprit

80- Pour Tarde, « à la différence de l'économie politique marxiste, la source de la richesse ne réside ni dans la terre, ni dans le travail, ni dans le capital, ni dans l'utilité, mais dans l'invention et l'association ». Parmi les produits variés de la fermentation inouïe suscitée par Darwin, il y a deux mécanismes qui ajoutent à l'idée propre de Gabriel Tarde une nouveauté vraiment féconde : l'évolution par association d'organismes élémentaires en organismes plus complexes, formulée aussi par Edmond Perrier, et l'évolution par bonds, par crises, qui, dans les écrits de Cournot, ont spontanément germé dans l'esprit de Tarde, préfigurant la marche de l'évolution scientifique, la théorie de la forme et les états loin de l'équilibre de la théorie du déterminisme chaotique d'Ilia Prigogine. Il revisite les catégories de l'économie politique à l'aune de la différence et de l'imitation en distinguant, à l'intérieur du concept de travail, entre l'activité de reproduction et de répétition simple et l'activité de création et d'innovation. Il voit à l'intérieur du concept de capital la différence entre capital matériel « Cotylédon » et capital-invention. À l'intérieur de la consommation, il distingue la consommation passive (la simple répétition) de la consommation active et l'invention de nouvelles normes de consommation. À l'intérieur des besoins, il fait la distinction entre besoins organiques et besoins spéciaux. Parmi ces derniers, le « besoin de connaître » et la « curiosité » promettent les plus grands débouchés au progrès économique de l'humanité.

81- Karl Marx, grand lecteur de Charles Darwin, reprit tous les principes de « L'Origine des espèces » pour les traduire en économie politique, prévoyant une science économique et sociale raisonnée au dépend de Charles Fourier sur les questions d'égalité des sexes et de respect de l'environnement, que Karl avait qualifiées d'idées « proto-socialistes ». Ce manque idéologique dans la théorie scientifique de Karl Marx peut justifier à lui seul l'échec des marxistes à maintenir une révolution. Le Marx psychologue, philosophe et sociologue est, à mon avis, plus intéressant que le Marx idéologue, introduisant dans la réflexion sociale l'expérience du miroir. Remarquant par les observations de l'attitude d'un de ses enfants dans l'acquisition de son image dans le reflet d'une glace que la reconnaissance de sa propre image dans un miroir n'est en rien innée mais le résultat d'un construit par couches successives de déductions au travers de nos relations à autrui, il ouvre ainsi la voie à la réflexion de Freud sur la structure du « moi ». Nous entrons ainsi dans la période des préoccupations psycho-sociologiques dans un triangle Marx-Tarde-Freud, développant les questions de reconnaissance de l'individu, d'identification à l'autre et d'identités particulières.

82- La philosophie du dix-neuvième siècle, tout en renouant avec les lumières de la Renaissance et malgré une critique sévère de sa part à l'encontre du système politique, n'a pu influencer ou orienter les grandes tendances économiques de l'époque, commandées par des réalités anthropologiques plus profondes. En 1930, dans « Le malaise dans la culture », Sigmund Freud retrace les périples de la marche de la civilisation humaine au travers des âges et sa lente transformation vers une maturité future supposée. Depuis le meurtre sacrilège du Père «

mythologique », l'humanité s'est orientée vers un ordre patriarcal des fils, réglé par le principe de rendement qui a pesé lourdement sur les épaules de l'humanité pendant des siècles. C'est une obsession de l'efficacité et du profit qui finit par mener à la terreur que Freud, dès 1930, sentait de nouveau poindre. De l'autonomie individuelle et collective, il en a été largement question entre Sigmund Freud et son ami et collègue Carl Gustav Jung. La théorisation de l'inconscient collectif par Jung ouvre la porte du « Moi » freudien au monde.

83- Simultanément, le domaine de l'anthropologie, notamment avec le philologue anthropologue Georges Dumézil, se bâtit sur le principe de l'emboîtement des schémas structuraux de la réalité vitale qu'il exprime par les relations successives : « Cosmogénie–Anthropogénie–Phylogénie–Ontogénie–Psychogénie », repris plus tard par Jean Piaget pour ses travaux sur l'épistémologie génétique, les classant dans la famille des « structuralistes ». La psychologie archétypale de Jung s'inscrit dans ce schéma structuraliste. Il existe probablement des lois structurales universelles, et d'autre part une nature antinomique ou binaire de la pensée humaine. Ces principes entrent en résonance avec la pensée de Carl Gustav Jung, clarifiant sa notion d'archétype et celle d'opposés psychiques et leur synthèse. Sa collaboration avec le physicien Wolfgang Pauli, qui ouvre la porte aux légendes, démarra sur une ironie de la vie. Connu pour ses travaux sur le « principe d'exclusion » en physique quantique, figurant la façon dont la Nature organise l'espace et le temps au niveau atomique, Pauli se retrouvait exclu de tous les laboratoires de physique au prétexte, outre son alcoolisme, qu'à sa simple présence tous les instruments se déréglaient.

84- C'est ainsi qu'il prit la décision de consulter Jung. En tant qu'analysant, il découvrit à son contact la structure archétypale de la psyché collective mondaine. Wolfgang Pauli entrevit une explication à son propre malheur par un mécanisme qu'il nomme, en accord avec Carl Gustav Jung, « synchronicité ». La chaîne des causalités et des événements de la vie plonge ses racines dans les dimensions de l'infiniment petit (un effet papillon dans l'axe de l'onde d'échelle des dimensions), tout comme les racines de nos archétypes plongent loin dans la mémoire de l'humanité, jusque dans les zones de l'oubli, se prolongeant dans l'inconscient collectif profond, s'étendant bien au-delà du « mur de Planck ». Les deux schémas se superposant, si l'on parle de synchronicité, il convient de définir par rapport à quelle structure mondaine la synchronicité se produit.